

DÉBAT

Par Dr. Hamid Lechhab, Autriche hamid@mail.austria.com

Liberté et Islam, une contradiction?

A l'initiative de la fondation libérale Friederich Naumann un colloque internationale fut organisé le 9 et le 10 octobre 2006 à Bonn-Allemagne. Les interventions ont tourné autour du thème: Liberté et Islam, une contradiction? Parmi les vingt experts présents, on compte notamment la participation du Prof. Mohamed Sabila, philosophe et penseur marocain, de l'avocate Jamila Siouri à côté d'autres penseurs arabes comme Jalal Al-Azm et Saad Eddin Ibrahim.

Au moment où Madame Irmgard Schwaetzer, présidente de la fondation citée plus haut, a insisté, dans son allocution d'ouverture, sur le devoir des libéraux pour combattre contre les préjugés, jeter les ponts entre les peuples et laisser la place aux valeurs libérales que ce soit dans la politique, l'économie ou la société; Hans-Günter Gnodke, chargé du dialogue avec le monde musulman au ministère des affaires étrangères allemand, voit que le point décisif consiste dans le fait que l'Occident doit entreprendre un dialogue avec les autres sans sentiment de supériorité ni paternalisme.

MAGMA INTELLECTUEL

Les prises de position des intellectuels arabo-musulmans, présents dans cette manifestation internationale, ont montré le magma intellectuel qui couve dans les pays musulmans dans cette période de transition dans leur histoire. C'est ce que l'on peut comprendre de l'intervention du Prof. Jalal Al-Azm, par exemple, qui voit qu'il y a un débat profond et concret dans les sociétés musulmanes sur la liberté collective et individuelle en liaison avec la question des droits des citoyens et de la démocratie. Selon lui, même les pères du fondamentalisme musulman, représentés par les frères musulmans en Syrie et en Egypte, parlent actuellement ouvertement des réformes et plaident pour une société des citoyens, y compris la démocratie, la liberté des citoyens et du culte.

Prof. Saad Eddin Ibrahim divise le monde musulman en deux agglomérations: la première est composée des deux tiers du monde musulman. Elle est dirigée par des gouvernements choisis démocratiquement. La deuxième, l'autre tiers du monde musulman, a une autre compréhension non seulement de la liberté, mais aussi d'autres valeurs comme la dignité, l'indépendance, la justice.

LIBERTÉ RATIONNÉE

Ces valeurs se vivent par leurs contraires dans ces pays musulmans: «nous (tous les parti



séculaires, libéraux, et démocratiques dans les pays arabes) vivons en résidence obligatoire. Nous ne pouvons pas dire notre opinion librement et nous ne pouvons pas organiser des manifestations». Une généralisation qui ne peut pas, certes, s'appliquer à tous les pays arabes, mais qui a sa valeur rhétorique.

Quand au Prof. Mohamed Sabila, il voit que le problème réside dans le fait que les sociétés musulmanes sont en majorité paralysés par la domination considérable de la tradition, qui ne doit pas être réduite à la religion uniquement. Une tradition rigide, qui n'a pas évolué avec le temps et où on distingue difficilement entre ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas. Et c'est exactement de cette tradition, non éclairée, que s'alimente la pensée dogmatique et beaucoup des parti politiques dans le monde musulman se servent copieusement de ce plat traditionnel qui ne laisse qu'une marge restreinte pour la liberté individuelle et collective.

QUAND L'ISLAM EST RELIGION D'ÉTAT

Le célèbre sociologue allemand Erich Weede, de l'université de Bonn, a essayé de mettre le doigt sur l'une des contradictions entre l'Islam et la liberté individuelle par un exemple concret: la liberté religieuse.

Ainsi, dit-il, dans les pays où l'Islam est déclaré comme religion officielle, on a pas le droit ni théorique ni pratique de se déclarer sans religion ou de se convertir dans une autre religion si on est né musulman. Tant que cette liberté individuelle n'est pas assurée, affirme-t-il, on doit parler d'une autre compréhension de l'Islam de la liberté. Il va de soit, ajoutent d'autres intervenants, que les minorités religieuses et en particulier non musulmanes n'ont pas les mêmes droits dans les pays musulmans que la majorité musulmane que ce soit chiites ou sunnites dans leurs différentes composantes.

La prise de la parole de Lord Russell-Johnston, du conseil de l'Europe, et du philosophe allemand Christoph Türcke, de l'Université de Leipzig, sont allées dans le même sens avec une sollicitude à la liberté de la pensée. L'ombre de l'affaire des caricatures danoises et de la citation du Pape n'étaient pas absent dans leurs discours: «nous mesurons les frontières de la blasphémie d'une manière neuve aujourd'hui», dit Türcke.

LA CONDITION DE LA FEMME

Une demie journée de ce colloque était consacrée entièrement à la cause de la femme et aux différents stades de son développement ou sa

régression. La journaliste égyptienne Nahed Selim n'a pas laissé de doute que la situation de la femme dans les pays musulmans est loin d'être rose et qu'il y a encore beaucoup à faire sur ce chemin. La femme musulmane, selon elle, ne doit pas attendre l'accord de l'homme pour atteindre sa liberté, elle doit voir cette dernière non comme don masculin, mais comme combat féminin. Jamila Siouri voit la nécessité de l'établissement d'un certain nombre de stratégies concrètes pour arriver à cette fin.

Bican Sahin, de l'université d'Ankara et l'auteur du fameux livre: „Enlever le Coran des mains des hommes“, croit que le plus décisif dans les pays musulmans est le choix politique fédérale, où la liberté individuelle est ancrée et conservée. Le plus important pour elle est de libérer le champs politique de la religion comme garantie d'une liberté durable et efficace où l'individu a sa place sans risque de fondre dans le groupe, qui avec des mécanismes multiples et complexes le prive d'exercer sa liberté.

UNE VOLONTÉ DE DIALOGUE

Ce colloque s'ajoute donc à la longue série des colloques et des rencontres du dialogue entre le monde musulman et l'Occident. A noter qu'il n'y a eu jamais dans l'histoire de la relation entre les deux autant de rencontres directes comme aujourd'hui. Cette volonté de mener un dialogue ouvert, responsable et sérieux entre les intellectuels des deux bords aura à long terme des effets bénéfiques dans les deux cultures. Ce dialogue ne passe pas sans problèmes et sans handicaps, la prise de conscience de ces derniers est une condition primordiale pour continuer cette œuvre humaine, car la race humaine est condamnée à jamais à chercher les chemins qui mènent à la paix, non seulement dans son contexte religieux et culturel, mais avant tout dans son contexte humain. Les religions et les cultures ne doivent pas être un facteur de ségrégation et de séparation, mais le trait d'union entre les être humains là où ils se trouvent.